

Belles familles de soldats Villeneuve

Dans les archives départementales numérisées du Lot et Garonne, la copie du livret matricule de **Villeneuve Charles, Henri** donne les informations suivantes :

Lors du conseil de révision de la classe 1902, il a déclaré résider à Colignac (Lot et Garonne) et être pâtissier. Il est né le 21 mars 1882 à Colignac (Lot et Garonne), fils de Jacques Villeneuve et de Del Prudence Marie domiciliés à Colignac.

Il avait les cheveux et yeux châtain, le front ordinaire, le nez moyen et le visage long. Il mesurait 1.70m. Degré d'instruction : 2.

Pour son service militaire, il a d'abord été ajourné en 1903, puis déclaré bon pour le service en 1904.

Incorporé au 9^e régiment d'infanterie à Agen (Lot et Garonne) à compter du 15 novembre 1904.

Envoyé dans la disponibilité le 18 septembre 1906, se retire à Colignac. Certificat de bonne conduite accordé.

Marié le 11 mai 1908, à **Cazères** à Demoiselle Anglade.

A effectué une 1^{ère} période d'exercices au 9^e RI d'Agen du 29 août au 20 septembre 1909.

A effectué une 2^{ème} période d'exercices au 209^e régiment d'infanterie du 27 avril au 13 mai 1911.

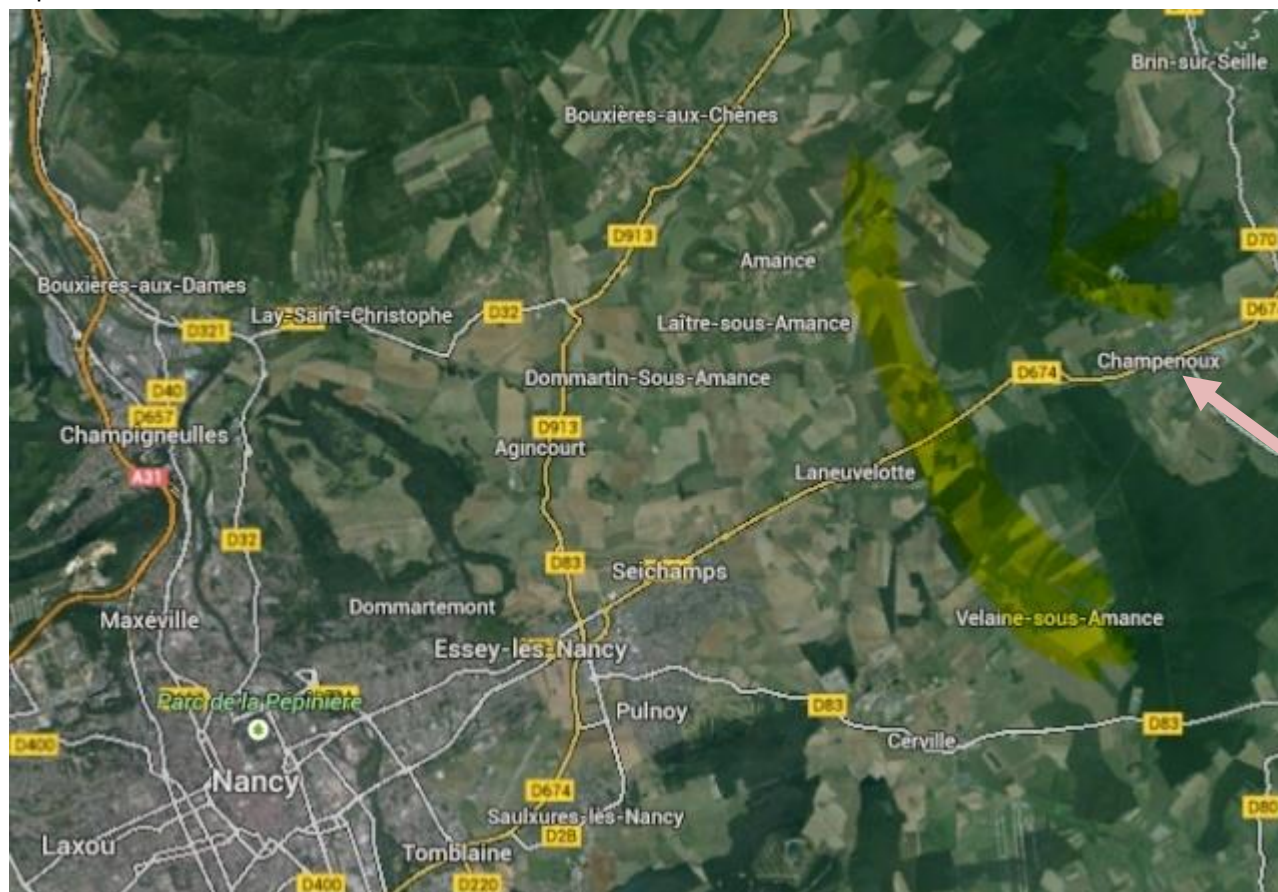
Passé au 143^e régiment d'infanterie de Carcassonne le 15 avril 1914.

Rappelé à l'activité par le décret de mobilisation du 1^{er} août 1914, arrivé au corps le 11 août 1914.

Parti aux armées le 25 août 1914.

Disparu le 11 septembre 1914 au Bois de Velaine, Champenoux (Meurthe et Moselle), présumé tué.

Déclaré décédé le 11 septembre 1914 au Bois de Velaine selon avis de la Mairie de Neurac en date du 3 septembre 1935.



Nancy devient donc un objectif prioritaire pour les forces allemandes qui essayent de contourner la ville entre le 21 et le 29 août 1914. Elles finissent par l'attaquer de front du 4 au 14 septembre suivant. L'empereur Guillaume se tient à proximité avec ses cuirassiers blancs, impatient d'entrer dans la ville. La bataille a duré du 4 au 11 septembre 1914. Les Allemands ont ici tenté de percer les lignes françaises, qui ont résisté. Auparavant, 30.000 obus étaient tombés sur le fort d'Amance réduisant à néant les vingt-quatre canons qui le garnissaient.



L'Armée française s'était mise à l'abri du bois. On releva, après la bataille dans le bois de Champenoux, plus de 2.000 morts côté français, probablement le double, côté allemand.

La **bataille du Grand Couronné** est un épisode de la [bataille des Frontières](#), au début de la [Première Guerre mondiale](#) qui oppose du 4 au 13 septembre 1914, la [VI^e armée allemande](#) commandée par le prince [Rupprecht de Bavière](#) à la [II^e armée française](#) d'[Édouard de Castelnau](#).

Après l'échec de la [bataille de Morhange](#) le 20 août 1914, la deuxième armée française s'est repliée. Elle occupe le [Grand-Couronné](#), une série de hauteurs à l'est de [Nancy](#), sur un arc [Pont-à-Mousson](#), [Champenoux](#), [Lunéville](#), [Dombasle](#). Après la [bataille de la trouée de Charmes](#), une première tentative de percée au point de jonction de la I^{re} et de la II^e armée française, les troupes allemandes décident d'attaquer simultanément [Saint-Dié](#) dans la [bataille de la Haute Meurthe](#) et Nancy lors de la bataille du Grand-Couronné.

Après l'échec de Charmes, la prise de Nancy serait pour les Allemands une importante victoire psychologique. [Guillaume II](#) vient en personne superviser l'offensive.

Parallèlement, les forces alliées sont mises en difficulté plus à l'ouest et Castelnau doit se séparer de plusieurs divisions pour renforcer la [III^e armée](#).

Déroulement[: La bataille débute le 4 par une opération d'artillerie allemande. De nombreux villages du secteur sont détruits. Du 5 au 11 septembre, malgré de lourdes pertes, l'issue reste incertaine. Le 9 et le 10, Nancy est bombardée.

Le 12 septembre, les Allemands entament une retraite sous la protection de leur artillerie. Le 13, Pont-à-Mousson et Lunéville sont repris par les Français sans combat.

Les forces françaises continueront d'avancer jusqu'à la [Seille](#) où le front se stabilisera jusqu'en 1918.

Conclusion : Le Grand-Couronné et la [bataille de la Haute Meurthe](#) contribuent à la réussite alliée de la [1^{re} bataille de la Marne](#) en fixant un nombre important de troupes allemandes en [Lorraine](#).

Campagnes : contre l'Allemagne :

Intérieur : du 11.08.1914 au 25.08.1914

Aux armées : du 26.08.1914 au 11.09.1914.

Dans les archives nationales, on peut lire :

Villeneuve Charles Henri, né le 21 mars 1882 à Colignac (Lot et Garonne), soldat de 2^e classe au 143^e régiment d'infanterie, mort pour la France le 11 septembre 1914 au Bois de Velaine (Meurthe et Moselle), tué à l'ennemi.

Le nom de Villeneuve Henri est gravé sur le monument aux morts de Cazères.

Ndr : Villeneuve Henri était le beau-frère de Emile, Jean-Baptiste et Joseph Anglade (voir ce nom).

*

* *

Autre famille Villeneuve

Dans les archives départementales numérisées de la Haute-Garonne, la copie du livret matricule de **Villeneuve Bertrand Paulin** donne les informations suivantes :

Lors du conseil de révision de la classe 1900, il a déclaré résider à Saint-Christaud (Haute-Garonne) et être commis des Ponts et Chaussées.

Il est né le 22 juin 1884 à Saint-Christaud (Haute-Garonne), fils de Léopold Villeneuve et de Lacourt ... domiciliés à Saint-Christaud.

Degré d'instruction : 5.

Pour son service militaire, il a été ajourné en 1905 et en 1906 pour « faiblesse ».

Classé dans le service auxiliaire en 1907.

Maintenu service auxiliaire par la commission de réforme du 26 septembre 1914.

Incorporé au 83^e régiment d'infanterie de Saint-Gaudens (Haute-Garonne) à compter du 8 novembre 1914, arrivé au corps le dit jour.

Maintenu dans le service auxiliaire par la commission dite des trois médecins siégeant au dépôt du 83^e RI le 8 décembre 1914.



Détaché à la Poudrerie nationale de Toulouse du 18.8.1915 au 17.10.1916, date de son passage aux ateliers de fabrication de la même ville.

Placé en sursis d'appel jusqu'au 6 juillet 1917 inclus, au titre de l'usine hydro-électrique, chantiers de battage d'Eget (Hautes-Pyrénées) par décision du Général commandant la 18^e région du 19.4.1917.

(Photo ci-contre).

Propriété de la S.H.E.M. (Société Hydroélectrique du Midi) filiale de la S.N.C.F., la centrale a été construite par la Compagnie des Chemins de fer du Midi entre 1913 et 1919, afin d'assurer l'électrification des voies de chemins de fer régionales. Elle utilise les eaux des réservoirs d'Orédon (7, 2 millions de m³) et de l'Oule (16, 6 millions de m³) captées par une galerie d'amenée souterraine à écoulement libre.

Maintenu en sursis d'appel jusqu'au 5 août 1917, inclus (Décision du Général commandant la 18^e Région du 17.7.1917).



Sursis renouvelé le 28.7.1917 jusqu'au 31.1.1918.

Sursis renouvelé le 19.1.1918 jusqu'au 30.6.1918.

Sursis renouvelé jusqu'au 25.9.1918.

A rejoint le régiment le 27.9.1918. Placé à nouveau en sursis au même titre par décision du Ministre de la Guerre du 16.10.1918.

Sursis annulé par décision ministérielle du 21.11.1918. Détaché à la maison Pain frères à Grip à dater du 4.10.1918.

Envoyé en congé de démobilisation le 12 avril 1919, au dépôt démobilisateur du 14^e régiment d'infanterie de Toulouse. Grade 2^e classe, emploi secrétaire. Situation de famille : marié un enfant.

A la date du 1^{er} mai 1924, passé à la classe de mobilisation de 1900 (père de 2 enfants vivants).

Affecté pour la mobilisation au 83^e RI, au titre de réserves, le 1^{er} septembre 1921.

Classé dans la position dite « sans affectation » et rayé des contrôles du 14^e RI 1^{er} mars 1927.

Classé « affecté spécial » au titre de l'administration des Ponts et Chaussées, en qualité d'ingénieur TPE à Toulouse à compter du 11.9.1929.

Libéré des obligations du service militaire le 15 octobre 1933.

Extraits des livres de l'Abbé Tournier : Les Cazériens à la Guerre :

Villeneuve Bertrand Paulin, conducteur des Ponts et Chaussées, est mobilisé à la nouvelle poudrerie à Toulouse.

Il s'est marié en octobre 1915 avec Melle Ernestine Dupont.

En février 1917, la petite Marie Antoinette Villeneuve a été baptisée.

Voici une correspondance d'un Cazérien travaillant à la Poudrerie de Toulouse, datée du 30 novembre 1916 :

« Mes chers amis,

« Ce matin, la pluie tombait abondante et je songeais mélancoliquement aux souffrances des soldats qui piétinent la boue des tranchées. Ce soir, le soleil s'est mis à reluire et je m'imagine que, sur le front, le temps plus serein réjouit aussi l'âme de mes chers Cazériens.

« De la salle d'opérations, où je me suis réfugié pour vous écrire, j'entrevois des centaines de cyclistes, qui courent le long de la Garonne vers Empalot, à la Poudrerie. La fumée s'élance noirâtre des hautes cheminées de cette immense ville industrielle, qui a surgi de terre en une année et qui va bientôt étendre ses constructions jusqu'à Portet. Là, 25 000 hommes travaillent jour et nuit. Français, Annamites, Tonkinois, Sénégalais, et prisonniers boches se rencontrent. Ils fabriquent ou contribuent par des occupations annexes à la fabrication des poudres.

« D'une activité sans repos, la science dont les progrès causent à l'humanité une juste fierté, s'ingénie à découvrir les procédés les plus rapidement et les plus effroyablement efficaces pour détruire l'humanité...N'est-ce pas une faillite de la science ?...

« Triste nécessité mais nécessité tout de même. Pour vaincre, il faut de la poudre, des munitions, des armes. On ne doit négliger aucun moyen d'accroître la force offensive de nos admirables troupes et de hâter ainsi la fin victorieuse de la guerre. Mais, avant d'atteindre cette fin souhaitée, il y aura encore des épreuves à subir. Envisageons-les de sang-froid.

« L'apôtre Saint-André, dont le 30 novembre ramène la fête, salua, d'une âme surnaturellement réconfortée par l'amour de Jésus Christ, la croix qui allait servir à son supplice. Que l'amour de la France et le souci de son avenir nous soutiennent !

« Et que l'illumination féerique dont s'embrase la poudrerie, chaque soir au crépuscule, apparaisse comme une clarté permanente d'espérance... »